

# Les innovations agricoles s'exposent

La foire de Beaucroissant, qui se tiendra du 12 au 14 septembre prochains dans la commune éponyme en Isère, ouvre la saison des grands rendez-vous agricoles dans le Grand Sud-Est. L'occasion pour les professionnels agricoles et les amoureux de grosses machines de découvrir les nouveautés agricoles proposées par les constructeurs. En effet, les concessionnaires locaux ou non, sont nombreux à répondre présent à ces rendez-vous incontournables pour rencontrer les agriculteurs et autres professionnels. Alors, n'hésitez plus et à vos agendas !



▲ Pendant quatre jours, les visiteurs de la Foire de Beaucroissant, qui se tiendra les 12, 13 et 14 septembre, traverseront les allées où s'exposent animaux (hors bovins), matériel agricole et autres marchandises.

**FOIRE DE BEAU-CROISSANT** / La 804<sup>e</sup> Foire de Beaucroissant se déroulera les 12, 13 et 14 septembre prochains, sans les bovins mais avec de nombreux autres animaux.

## À la rencontre du monde agricole

Beaucroissant s'apprête à accueillir la 804<sup>e</sup> édition de sa foire d'automne les 12, 13 et 14 septembre. Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Les différentes crises sanitaires qui touchent depuis quelques années les animaux d'élevages privent certaines espèces de leur présence sur le champ de foire. Après les gripes aviaires, celle de la fièvre catarrhale ovine (FCO) l'an passé, c'est la dermatose nodulaire contagieuse (DNC) qui sévit en Savoie, Haute-Savoie et dans l'Ain qui empêche la venue des bovins. Il n'y aura donc pas de concours Charolais Sud-Est cette fois-ci (voir ci-contre), mais les éleveurs charolais seront sur place sous leur chapiteau pour préparer les repas et discuter avec les visiteurs. En revanche, la volaille sera bien présente sur le coteau et les ovins seront au rendez-vous.



▲ La Foire de Beaucroissant reste un rendez-vous attendu à l'automne.

L'Agrivillage, qui rassemble les organismes professionnels agricoles présentera une nouvelle configuration en partageant son espace avec les éleveurs ovins. De nombreuses animations permettront aux visiteurs d'échanger avec les acteurs du milieu agricole. A ne pas manquer, vendredi 12 à 17 heures, la remise des trophées du Prix de l'Excellence agricole et rurale organisé par Terre Dauphinoise avec ses partenaires. Et bien sûr, la Foire de Beaucroissant, ce sont des centaines d'exposants, du matériel agricole, une fête foraine, des bars et restaurants et de nombreuses bonnes affaires. ■ I. D.

**FOIRE DE BEAU-CROISSANT** / L'association des éleveurs Charolais Sud-Est a pris la décision d'annuler le concours régional de la Foire de Beaucroissant. Son président, Raphaël Loveno, évoque une décision difficile, mais sage.

## Concours Charolais Sud-Est : « Pas question d'exposer au risque des animaux venus de loin »

Comment avez-vous pris la décision d'annuler le concours Charolais Sud-Est de la Foire de Beaucroissant ?

Raphaël Loveno : « C'est une décision qui s'est prise au fil des choses. Durant l'été, la crise sanitaire de la dermatose nodulaire contagieuse (DNC) a pris une ampleur dramatique et, même si le site du concours n'est pas dans le périmètre de la zone de surveillance, il y avait trop de risques à le maintenir. Le déplacement était interdit aux éleveurs de la zone de surveillance et pas question d'exposer au risque des animaux venus de loin en les rapprochant du foyer de la maladie. Nous sommes voisins, nous sommes proches et maîtriser les visiteurs aurait été ingérable. On ne peut pas faire la fête à côté des éleveurs qui ont abattu leurs troupeaux. Nous avons du respect pour ceux qui à 60 km ont vu leurs bêtes tuées la veille. »



▲ « C'est une sage décision d'annuler. D'autant que tous les concours départementaux l'ont été. Mais c'est une décision dure à prendre moralement », confie Raphaël Loveno, président de Charolais Sud-Est.

Qu'allez-vous proposer pendant la foire ?

R. L. : « Nous allons mettre le paquet sur la restauration. Tous les éleveurs participeront et viendront servir les clients, un jour sur deux et même ceux qui viennent des autres départements. Les deux tiers des adhérents de Charolais Sud-Est ne sont pas isérois. Il y a un esprit de famille et nous retirons des bénéfices grâce à cette mobilisation et cette volonté de travailler ensemble. Quatre génisses seront tuées et l'on servira des produits du terroir. »

Y aura-t-il des animations ?

R. L. : « Nous allons installer des chapiteaux où nos partenaires auront des stands. La nouveauté est de proposer un pôle éleveurs Charolais Sud-Est pour expliquer pendant trois jours notre métier d'agriculteurs, le rôle des syndicats, celui du département, comment fonctionnent les concours, ce qu'est la race charolaise. Nous allons prendre le temps car ce sont des choses que nous ne faisons pas d'habitude. Ce temps va nous permettre d'être plus ouverts à la discussion. »

Où en est le bâtiment qui devrait voir le jour sur le champ de foire ?

R. L. : « Il n'est pas encore sorti de terre, mais le permis de construire est encore valable un an. Nous avons obtenu le feu vert de la Région et nous attendons le retour de l'étude de faisabilité de la communauté de communes de Bièvre-Est. L'objectif est que le bâtiment puisse être utilisé le plus possible. Après nous pourrions lancer les travaux. Il faut avancer ! Tout le monde est pressé. Mais il faut six mois pour faire un bâtiment et deux ans de réflexion. C'est la France administrative ! »

Comment se profile le Sommet de l'élevage, du 7 au 10 octobre à Cournon ?

R. L. : « Nous espérons que ça tiendra. C'est l'année des charolais. Il y aura 400 animaux en concours. Pour que ce soit annulé, il faudrait qu'un cas se déclare à proximité. Mais nous n'en parlons pas pour le moment. »

Quel est le moral des éleveurs ?

R. L. : « Il est meilleur que lors de la FCO. Nous avons vacciné nos bêtes car nous sommes dans la zone de surveillance. Nous redoutions que les bêtes soient malades après la vaccination mais ça n'a pas été le cas. C'est une vaccination obligatoire et gratuite. Nous l'avons faite. Vu la gravité, il y avait un risque. Nous nous sommes organisés et en deux jours c'était fait, même les bêtes au pré. Si on peut sauver un troupeau avec juste un vaccin, alors on le fait. »

Quels sont les autres activités de Charolais Sud-Est ?

R. L. : « Nous avons acheté en commun, avec trente actionnaires, un taureau dont le père et la mère ont été champions au Salon de l'Agriculture à Paris. Nous allons prélever des doses pour la mise en reproduction cet hiver. Cet élan de groupe permet à des éleveurs d'accéder à des doses de champion. C'est le groupe qui permet de taureau ce bel achat. Pour l'heure le taureau, qui s'appelle Vaudeur, est dans l'exploitation d'Alexandre Riche, dans le Rhône, au plus près de l'établissement de prélèvement. Il aurait dû être présent à Beaucroissant. Mais ça sera pour l'année prochaine. C'est un taureau que nous allons faire sortir en concours. »

Propos recueillis par Isabelle Doucet

\* L'exploitation de Raphaël Loveno est située à Saint-Savin en Nord-Isère.



**SOMMET DE L'ÉLEVAGE**

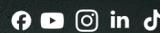
**7 > 10 OCT. 2025**  
CLERMONT-FERRAND ★ FRANCE

LE MONDIAL DE L'ÉLEVAGE DURABLE

1750 exposants • 120 000 visiteurs • 2 000 animaux



sommet-elevage.fr



**SCIE À RUBAN - MACHINE À BOIS AFFUTAGE**  
**Gérard BULLY**  
Fabrique de lames - Affutage  
Ruban & circulaire - Vulcanisation de volant  
79 chemin de Roussel - 38260 POMMIER-DE-BEAUREPAIRE  
Tél. 04 74 54 29 73

**WOLF SYSTEM POUR TOUTES CONSTRUCTIONS CONÇUES POUR DURER**

**BÂTIMENTS D'ÉLEVAGE**    **RÉSERVOIRS EN BÉTON ARMÉ**    **BÂTIMENTS DE STOCKAGE**    **UNITÉS DE MÉTHANISATION**

wolfsystem.com    Construire avec Wolf!    SYSTEME WOLF | ZI, Rue des Trois Bans | 67480 Leutenheim | Tél. 03 88 53 08 70 | siege@systeme-wolf.fr

**Foire de Beaucroissant**  
804<sup>e</sup> foire d'automne  
ENTRÉE GRATUITE

Ven. 12  
Sam. 13  
Dim. 14  
Sept. 2025  
Bétail le vendredi 12

Scan me !

La Région Auvergne-Rhône-Alpes | isère | Bièvre | enedis | 94.8

**VNI** fabricant de pièces d'usure  
Recharge et plaquette carbure  
Revendeur de pièces détachées pour le matériel agricole

Versoir épaisseur en 8 mm et 12 mm. Le Grand Termen N°3 38300 RUY MONTCEAU  
Tél. : 04 47 83 61 03 - 06 84 97 42 27  
vni38.thierrysonnier@gmail.com

facebook : fb.me/vni.piecesdusure  
www.vni-piecesdusure.com

Retrouvez nous à la Foire de Beaucroissant  
Allée D - Stand n°05

**MSE** MULTI SERVICE ELEVAGE  
L'unique tunnel en tube de Ø 90 mm pour une résistance à toute épreuve.

38300 NIVOLAS VERMELLE 42110 FEURS  
Tél. : 04 74 92 05 80 Tél. : 04 77 27 06 43  
www.multi-service-elevage.fr www.shopagri.elevage.fr  
Contact : 06 85 40 02 41 - tunnel@mse38.fr

**DENHEZ**  
FABRICANT DE VERSOIRS DE CHARRUES

En ce moment **REMISES PÉRIODE AUTOMNE**  
DU 12 SEPTEMBRE 2025 AU 15 OCTOBRE

sur références de type Kuhn-Huard, Kverneland, Naud et d'autres encore

FOIRE DE BEAU-CROISSANT ALLÉE E - STAND N°018  
Reliez vos références gravées au dos des pièces. Devis sur place.  
04 74 54 65 01 - contact@denhez-versoirs.fr

**CUMA /** Face à l'explosion du prix des machines agricoles, la mutualisation reste une solution indispensable aux agriculteurs. Pour Marine Boyer, présidente de la Fédération nationale des Cuma, ce modèle permet non seulement de réduire les charges, mais aussi de favoriser l'accès à l'innovation et d'accompagner la transition agroécologique.

## La mutualisation face aux défis du machinisme

Depuis la Seconde Guerre mondiale, la mécanisation a été le moteur de la modernisation agricole française. Elle a permis d'accroître la compétitivité, d'améliorer les conditions de travail et de soutenir l'installation de nouvelles générations. Mais aujourd'hui, le machinisme est au cœur d'une transition ambivalente : il représente à la fois un levier économique et un poste de charges majeur pour les exploitations agricoles. En quelques années, le prix du matériel agricole a augmenté de 30 %. « Un agriculteur qui rejoint une Cuma accède à du matériel plus performant, plus récent, tout en réduisant ses charges de mécanisation », explique Marine Boyer, présidente de la FNCUMA et éleveuse en bovins viande installée en Aveyron.



▲ Marine Boyer, présidente de la Fédération nationale des Cuma.

▲ L'agriculture française (Juillet 2024), les frais liés aux machines représentent en moyenne 25 % des charges d'exploitation, et jusqu'à 30 % selon les filières. Chaque exploitation supporte chaque année environ 66 000 € de coût de mécanisation, dont plus de la moitié est liée à la traction et au carburant. À l'échelle nationale, cela représente 1,4 milliard d'euros par an. D'après la fédération, cette dépendance pèse sur la compétitivité des fermes, d'autant plus que les politiques fiscales encouragent encore l'achat individuel : ainsi, moins de 10 % des machines agricoles sont mutualisées en France. Pourtant, au-delà de l'économie qu'elles permettent de réaliser, les Cuma constituent un laboratoire d'idées, dont les agriculteurs sont au centre. Grâce au système de mutualisation, ces derniers testent et adoptent plus facilement du matériel innovant : près d'un tiers des Cuma sont déjà engagés dans le désherbage mécanique, preuve que la transition s'opère aussi par l'acquisition de nouvelles machines. Et puisque le matériel devient de plus en plus sophistiqué, la FNCUMA encourage l'embauche de salariés capables d'en assurer la conduite et l'entretien. « Un salarié spécialisé réduit les coûts de réparation et gagne en efficacité dans les champs », assure Marine Boyer. Mais pour elle, la transition est loin de s'arrêter à l'aspect matériel. L'innovation est autant technologique qu'organisation-

nelle », et c'est d'ailleurs le collectif et le partage des compétences qui permet de développer de nouvelles pratiques.

**Un défi social et environnemental**  
Avec 522 millions d'euros investis en 2023, pour un montant moyen de 127 000 euros par Cuma, le réseau reste un acteur majeur du machinisme agricole. Les matériels les plus sollicités concernent principalement la traction, l'épandage, l'ensilage et le travail du sol, mais de nouvelles solutions émergent, notamment autour du bois-énergie et des équipements liés à l'agroécologie. Marine Boyer regrette cependant que la fiscalité favorise encore l'investissement individuel : la FNCUMA milite pour un crédit d'impôt « mécanisation responsable et collective », afin de limiter la surconsommation, avec un objectif de 30 % de mutualisation d'ici 2050. Cette mutualisation reste aussi une clef pour l'installation de jeunes agriculteurs, en réduisant les charges et en créant du lien social sur les territoires. Pour les dix prochaines années, la FNCUMA se prépare à relever un double défi : garantir l'accès aux innovations pour tous les agriculteurs et inscrire la mécanisation dans une logique agroécologique. « La machine doit rester un outil au service de l'environnement et de l'agriculteur », assure Marine Boyer. Aujourd'hui, 34 % des Cuma pratiquent déjà le désherbage mécanique ou alternatif, avec une progression de 36 % en trois ans. ■

Charlotte Bayon

## Un poids important sur les exploitations

Selon la fédération, l'économie moyenne d'une exploitation par an atteint les 15 000 euros. Mais la politique fiscale pose encore un frein au développement des Cuma, alors que le machinisme pèse lourd sur les exploitations. D'après Marine Boyer et le plaidoyer pour une mécanisation vivable et durable de

**TRANSITION /** Concentration des concessions, arrivée progressive de la robotique, tensions économiques : le machinisme agricole vit des changements majeurs. Étienne Webre, délégué général du Sedima (Syndicat national des entreprises de service et distribution du machinisme agricole), décrypte les grandes tendances et les défis à venir pour les distributeurs.

## Concessions et robotique en pleine mutation

Le paysage de la distribution de matériel agricole évolue rapidement depuis quelques années. Pour Étienne Webre, délégué général du Sedima (Syndicat national des entreprises de service et distribution du machinisme agricole), la logique est claire : « Les concessionnaires cherchent à équilibrer leur marché et leur chiffre d'affaires en fonction des produits à distribuer. Ils veulent éviter d'être dépendants à 80 % du tracteur. » D'où une diversification vers l'irrigation, la traite, la robotique ou encore les équipements destinés aux élevages laitiers.



▲ Étienne Webre, délégué général du Sedima.

## Un marché sous pression

Après plusieurs années de croissance, le marché s'est brutalement ralenti depuis l'automne 2023. « Les distributeurs doivent gérer un double choc : des stocks de matériel neuf financés à des taux d'intérêt passés de 1 % à 6 ou 7 %, et un afflux de matériel d'occasion récent, acquis à prix élevé lors des bonnes années », explique

le délégué général. « Si l'on veut vendre du neuf, il faut reprendre des machines d'occasions très puissantes et chères. Quand le marché se fige, cela devient très compliqué », assure-t-il. Le Sedima souligne toutefois la résilience de ses adhérents : « Nos distributeurs ont gagné en maturité de gestion. Ils savent s'adapter aux difficultés, quand bien même la période reste délicate. » Le syndicat insiste aussi sur son rôle de veille réglementaire. L'évolution des normes de freinage pour les remorques ou la montée en puissance de matériels plus lourds exigent un suivi constant pour éviter les accidents.

## Robotique et digitalisation

La robotique attire de plus en plus l'attention, mais son adoption reste encore très modeste. « Nous ne pouvons pas dire qu'il y ait un engouement monstrueux », confie Étienne Webre. « En France, environ 20 000 robots agricoles sont recensés, dont 19 000 dédiés à la traite. Les autres robots servent au repousse-fourrage, au curage ou encore au désherbage, et sont encore très peu présents sur les

Charlotte Bayon

**CONJONCTURE /** Face à une baisse des investissements, la filière du machinisme fait face à un net recul des immatriculations. Le point avec Jean-Marc Bosson et Fabien Coste, respectivement président de la fédération Rhône-Alpes et de la fédération Bourgogne-Franche-Comté du Syndicat national des entreprises de service et distribution du machinisme agricole, d'espaces verts et des métiers spécialisés (Sedima).

# Agroéquipement : « Un ralentissement des investissements »

## Comment se portent les immatriculations de matériel agricole sur votre secteur ?

**Jean-Marc Bosson** : « Sur le secteur Rhône-Alpes, l'année avait bien démarré avec des marchés stables par rapport à l'année passée. Nous sentons tout de même un ralentissement des investissements. Initialement, les constructeurs prévoyaient entre 3 % et 5 % de baisse des immatriculations au niveau national. Ce volume est désormais à 9 % et a même été revu, pour atteindre 12 % à 15 % de baisse d'ici la fin de l'année. En Savoie et Haute-Savoie, l'arrivée de la dermatose nodulaire contagieuse (DNC) a bloqué les commandes. Dans l'Ain, qui est un département plus céréalier, les immatriculations ont également chuté. Côté constructeurs, le coût de l'énergie a contribué à une augmentation du prix des machines, tandis que la hausse des taux d'emprunt impacte fortement la décision d'achat depuis 2023 ».

léger sursaut au sein des zones AOP fromagères, comme le Jura et le Haut-Doubs, puisque les clients ont bénéficié d'un climat propice à une bonne récolte de fourrages secs. Mais malgré cette tendance, le marché du tracteur reste très bas sur notre secteur ».

**Quelle a été votre réaction lorsque de grands groupes automobiles ont annoncé leur investissement dans des concessions de machines agricoles ?**  
**J.-M. B.** : « Les gros constructeurs souhaitent réduire le nombre de concessionnaires pour atteindre des chiffres d'affaires de cent millions d'euros, soit le double de ce qui se fait à présent. La structure familiale n'est plus le schéma d'actualité. Pour les acteurs de l'automobile, le machinisme agricole constitue un marché de diversification porteur et nos PME sont une cible ».

**Fabien Coste** : « En Bourgogne-Franche-Comté, le chiffre d'affaires est en chute de 15 %. Mais la vente de matériel sont très hétéroclites. Depuis le mois de juin, nous avions ressenti un



▲ Les représentants s'attendent à une baisse des immatriculations de 12 à 15 % d'ici la fin de l'année 2025.

**Le recrutement de main-d'œuvre est-il toujours un problème ?**  
**J.-M. B.** : « Qu'il s'agisse de commerciaux, de techniciens ou d'emplois en magasin, le recrutement s'avère difficile. Nous embauchons des apprentis, mais

peu restent. Ces dernières années, les salaires ont pourtant augmenté, mais il existe un décalage entre la charge de travail, avec des horaires parfois complexes et des permanences en zone d'élevage, et les attentes des jeunes, qui préfèrent s'orienter vers le BTP. Le fait que des concessionnaires se regroupent induit également l'obligation d'avoir des responsables de service après-vente ou de magasin, ce qui oblige les employés à passer d'une structure à une autre, avec d'autres responsabilités ».

**F. C.** : « Sur cent de nos employés, quinze sont des apprentis, ce qui nous permet de former de futurs mécaniciens et de permettre à nos ateliers de tourner convenablement. Nous sommes plutôt satisfaits de leur fidélité. Tout au long de leur apprentissage, nous essayons de leur transmettre au maximum la culture familiale de nos entreprises. Évidemment, il manque encore un peu de personnel, mais je connais d'autres secteurs où le recrutement est bien plus complexe ».

Propos recueillis par Léa Rochon

**MA RÉGION SES TERROIRS**

Les produits d'Auvergne-Rhône-Alpes nous régaleront !

Plus d'informations sur [mregionsesterroirs.fr](http://mregionsesterroirs.fr)

**La Région Auvergne-Rhône-Alpes**

Venez déguster les produits d'Auvergne-Rhône-Alpes sur le stand de la Région à l'occasion de la Foire de Beaucroissant, les 12, 13 et 14 septembre 2025

Retrouvez notre stand au centre de la foire, vers la mairie.

**MACHINISME /**

# Sélection de nouveautés et informations entreprises

**AGRISEM**

## Nouvelle génération de semoirs Boss

AgriSEM refond son offre de semoirs simplifiés et directs Boss. Cette dernière génération s'articule autour de deux éléments semeurs : Boss pour le semis conventionnel ou en TCS et Boss HD pour intervenir en direct. Plus compacts, ces nouveaux appareils autorisent le montage des organes d'entrage sur une seule et même rangée, en interligne de 20 ; 25 ; 33 ou 37 cm. Mais la gamme Boss conserve aussi la possibilité de montage sur deux lignes, avec des espaces entre rangs de 15 ; 16,7 ; 18,75 ; 20 ou 25 cm. Cette nouvelle génération de semoirs est désormais déclinée en modèles portés

de 3 à 7 m, en simple ou double ligne, en combinaison avec une trémie frontale DSF de 1 600, 2 200 ou 2 500 l et une trémie de petites graines DS 200. À noter que des versions à cuve arrière intégrée et compartimentée de 1 600 ou 2 200 l sont également proposées en double ligne. Du côté des modèles entraînés, les versions double ligne se déclinent en largeurs de 3 et 4 m à trémie compartimentée et de 3 à 7,90 m en cuves multiples pressurisées (jusqu'à trois pour solides et liquides). Dotés de pneumatiques de grande dimension (710/70 R38), ces modèles entraînés simple ligne sont proposés de 9 à 12 m d'envergure et disposent de deux trémies pressurisées de 4 300 et 6 400 l, auxquelles s'ajoute une cuve additionnelle pour l'engrais liquide. Proposant la coupe de demi-rampe, ces semoirs entraînés se replient à 2,99 m au transport.



## L'INFO EN +

### Fendt arrête les chargeurs télescopiques Cargo T et les remorques autochargeuses Tigo

La gamme de chargeurs télescopiques Fendt à cabine élévatrice, fournie par l'allemand Sennebogen, n'aura pas fait long feu. Alors que ces engins avaient été dévolus à l'Agritechnica 2019, la fin de leur commercialisation vient d'être annoncée par la marque bavaroise. Désormais, le constructeur Sennebogen va prendre en charge en France, sous ses couleurs, la commercialisation de ses chargeurs télescopiques. Fendt annonce également l'arrêt de la fabrication de ses remorques autochargeuses Tigo, qui étaient produites dans l'usine Agco de Wolfenbüttel (ex Lely Welger). Il précise toutefois qu'il continuera de fournir des pièces de rechange pour la série Tigo, comme le prévoit la loi. La marque allemande maintient toutefois son offre en remorques autochar-



geuses grâce à un partenariat signé avec Strautmann. La distribution de ces matériels de récolte tiendra compte des réseaux de vente existants.



Chaque élément est monté sur parallélogramme à terrage hydraulique, offrant une course de 400 mm. Il bénéficie du système EasyDepth, qui ajuste de concert la roue de jauge latérale et la roue de rappui, depuis la cabine.

**CLAAS**

## La presse enrubanneuse Rollant Uniwrap gagne en robustesse et en débit de chantier

Baptisée Rollant 630RC Uniwrap, la presse enrubanneuse Claas de dernière génération profite d'évolutions techniques facilitant son utilisation et améliorant son débit de chantier. Confectionnant des balles de 125 à 135 cm de diamètre et de 120 cm de large, cette machine à chambre fixe composée de 16 rouleaux reçoit des composants redimensionnés autorisant la réalisation de balles plus denses et plus lourdes. Elle voit aussi sa cinématique simplifiée avec une réduction du nombre de chaînes principales (trois au lieu de quatre). Celles-ci, de plus grosse dimension, se voient désormais huilées en continu par un système de lubrification alimenté par une réserve de 7,2 l et permettant d'ajuster le débit pour chaque chaîne. L'Uniwrap béné-



fici du nouveau pick-up Multiflow au chemin de came redessiné pour réduire l'absorption de puissance. Ce ramasseur d'une largeur commerciale de 2,10 m (1,90 m DIN) se caractérise par l'adoption de garants en plastique faciles à démonter et moins sensibles aux déformations que les modèles précédents en acier. Il dispose en standard de quatre rangées de dents et se décline en option en version à cinq barres porte-dents, qui affiche une meilleure capacité de ramassage et garantit une alimentation plus régulière. Son dispositif abat-fourrage à simple ou double rouleau présente l'avantage de s'abaisser rapidement vers l'avant pour dégager l'accès pour déposer les garants, par exemple. Le système de coupe à 25 couteaux (longueur théorique des brins : 44 mm) n'est plus le seul disponible, car une

solution à 17 couteaux (brins de 63 mm) est maintenant au catalogue. Le mécanisme de liage film adopte un frein hydraulique augmentant le niveau d'étiement et procurant ainsi une coupe plus franche, gage d'un meilleur amorçage du liage suivant. Au niveau de l'enrubanneuse, le cadre basculant assurant le transfert de la balle a été retravaillé, avec notamment une nouvelle disposition des vérins hydrauliques, afin d'être plus rapide : de l'ordre de 1 à 1,5 seconde gagnée selon le constructeur. L'entretien de la table d'enrubannage est facilité grâce à la disponibilité en option du graissage automatique (de série sur la partie presse). Pour piloter cette presse enrubanneuse Isobus, il est possible d'utiliser le terminal du tracteur ou l'écran Cemis 700 de Claas. Un moniteur Cemis 100 est monté d'office

### Continental arrête les pneumatiques agricoles

Continental recentre l'activité de sa division Pneumatiques de Spécialité (CST) sur les pneus dédiés à la manutention, la construction et les activités portuaires. Conséquence de ce choix stratégique, la ligne de pneumatiques agricoles cessera toute activité d'ici la fin de l'année 2025. Cette décision fait suite à une étude approfondie du marché des pneumatiques agricoles, dont les évolutions récentes ne sont pas alignées avec le positionnement Premium et l'ambition du groupe Continental.

### Valtra : l'usine de Suolahti produit les transmissions Agco CVT

L'usine Valtra de Suolahti en Finlande produit désormais, depuis février 2025, les nouvelles transmissions Agco CVT, en plus des boîtes de vitesses pour les tracteurs des séries N et T. Elle fournit également des transmissions pour le marché sud-américain et des composants pour d'autres sites de production d'Agco. Cette nouvelle chaîne de production a vu le jour, grâce à l'achèvement de l'expansion de l'usine de transmissions de Suolahti, ajoutant des milliers de mètres carrés d'espace de production. Ce projet d'expansion permet ainsi de doubler la capacité de production des transmissions Agco CVT. Parallèlement, l'usine accueille un nouveau banc d'essai pour les tracteurs des séries Q et S.



à l'arrière gauche de la machine, afin de contrôler depuis le sol les fonctions de l'enrubanneuse. Il apporte du confort en évitant au chauffeur de remonter en cabine pour actionner la table après avoir, par exemple, changé les bobines de film.

**GUILBART**

## Un fissurateur transformé en semoir direct

Dans le but de proposer une solution de semis direct polyvalente et accessible, Guilbart utilise son fissurateur Combinable 600x12 en combinaison avec son semoir Tdrill dans une nouvelle configuration. Équipé de lames courbes ou droites, le fissurateur reçoit des pointes et des versoirs traités au carbure. Travaillant jusqu'à 40 cm de profondeur, il profite de sécurités à boulon ou non-stop à ressort. Les lames sont réparties en W pour favoriser le passage des résidus. Ce fissurateur intègre un attelage trois points pour accueillir le semoir à dents Tdrill, dont les disques ouvreurs sont remplacés par un rouleau faca de 430 mm de diamètre disposant de lames en Hardox. Les dents semeuses à queue-de-cochon sont réparties sur quatre rangées en respectant un interligne de 18,75 cm. Elles profitent de pointes fines (11 mm) au carbure. Le rouleau arrière se compose de voiles de 540 mm de diamètre, qui assurent un appui à cheval sur la ligne de semis, des chaînes terminant le travail. Le Tdrill embarque une trémie de 1 000 ou 1 500 l associée à un doseur Accord piloté par une tablette tactile ou par une console Isobus.

**DEWULF**

## Un trieur optique de pommes de terre

Dewulf dévoile le trieur optique MG 240. Mobile, cette unité de triage triple peut séparer les pommes de terre premium, des tubercules verts ou déclassés d'un côté et des moites et déchets de l'autre. Se positionnant derrière presque toute trémie de réception, le MG 240 se compose d'un convoyeur, qui conduit les pommes de terre vers une table de tri de 2,40 m de large, où chaque tubercule est scanné à 360 degrés pour un tri optimal. La vitesse des différents convoyeurs et des tapis est réglable de manière indépendante pour s'adapter aux conditions. Pouvant fonctionner de manière autonome, le trieur optique MG 240, équipé de sa propre armoire électrique et d'un compresseur d'air, est annoncé à un débit de chantier de 60 t/h.



**HORSCH**

## Un semoir monograinne plus accessible économiquement

Le nouveau semoir monograinne porté Maestro AX de Horsch est destiné aux tracteurs quatre cylindres compacts. Doté de six rangs en espacements de 70, 75 ou 80 cm, il reçoit un système de dosage à surpression AirSpeed et évolue à des vitesses pouvant atteindre 15 km/h. Le châssis se compose d'une poutre centrale et de deux éléments télescopiques supportant les éléments semeurs d'extrémité, réduisant la largeur de transport à 3,50 m. D'un poids de 2,1 t avec trémie à engrais de 1 100 l, le Maestro AX propose la coupe rang par rang et la coupe d'engrais par demi-largeur. Les éléments fertilisants sont incorporés dans le sol à l'aide de monodisques ou de doubles disques. En option, le semoir dispose de micro-granulateurs (avec trémies individuelles de 18 l) proposant également la coupe rang par rang, ainsi que de la gestion hydraulique et automatique de la pression sur l'élément semeur AutoForce, en lieu et place de la version à ressort proposée en standard.

**HYDRAC**

## Une gamme de chargeurs frontaux Isobus

Représenté en France par Terr'impulse, le constructeur autrichien Hydrac propose une gamme de chargeurs frontaux Isobus baptisée SmartLine. Cette nouvelle série se compose de huit modèles pour les tracteurs de 50 à 240 ch. Ces chargeurs frontaux disposent d'un parallélogramme renforcé, de flexibles intégrés dans les brancards et d'un bloc hydraulique, comprenant l'accumulateur d'amortissement, installé dans la traverse et pouvant coulisser pour pouvoir effectuer l'entretien. Une nouvelle géométrie de la traverse améliore le champ de vision. La nouvelle cinématique augmente la capacité de levage de 10 %.



Grâce à l'Isobus, ce chargeur dispose de fonctionnalités supplémentaires comme le retour programmé à la position d'excavation, le secouage automatique du godet, la pesée embarquée. Le chargeur SmartLine est proposé en verrouillage manuel ou avec le système AutoLock de connexion automatique pour l'hydraulique, l'activation de la béquille et des fonctions électriques.

**MASSEY FERGUSON**

## Deux petites balles cubiques produites simultanément avec la presse SB.1436DB

La presse Massey Ferguson SB.1436DB se distingue par la production de deux



petites balles cubiques juxtaposées. Cette machine dispose d'un canal de pressage de 90 cm de large et de 35 cm de haut (36 x 14 pouces), intégrant en partie arrière un couteau qui le divise en deux, afin de confectionner des balles de 45 cm de large et 35 cm de haut (18 x 14 pouces). Les balles sont chacune liées par deux ficelles et leur longueur s'ajuste de 60 à 130 cm. À noter que les quatre noueurs fonctionnent par paire et en décalé. La presse à balles cubiques MF SB.1436DB dispose d'un piston fonctionnant à une cadence de 90 coups par minute et elle demande pour son animation une puissance de 120 chevaux à la prise de force. Elle est équipée d'un pick-up de 2,70 m de large (105 pouces).

**PÖTTINGER**

## Les charrues lourdes Servo 4000 en version hors raie

Destinées aux tracteurs jusqu'à 360 ch, les charrues lourdes Pöttinger Servo 4000 (quatre à six corps) sont désormais disponibles avec l'option labour hors raie. Cette configuration permet d'atteler ces charrues à des tracteurs à chenilles ou équipés de pneumatiques larges (jusqu'à 3 m hors tout). Le passage au mode hors raie s'effectue par le biais du vérin de réglage du premier corps. La course de pivotement de ce vérin est adaptée à la largeur extérieure du tracteur. En outre, le rayon de braquage est réduit et les contraintes liées aux manœuvres sont moindres.

**TATOMA**

## Un bol mélangeur à prix attractif

La nouvelle remorque mélangeuse MX MV 200 de Tatoma, annoncée à un tarif attractif, s'adresse aux élevages de 120 à 140 vaches laitières. De conception

simple, ce bol mélangeur à deux vis verticales, uniquement disponible en 20 m<sup>3</sup> de capacité, reçoit au choix une trappe de distribution directe à l'avant droit ou à l'arrière gauche. Il dispose d'un châssis indépendant qui reçoit les quatre pesons du système de pesée. Son fond de cuve et ses parois latérales sont respectivement réalisés en acier de 20 et 8 mm d'épaisseur. Cette mélangeuse à double vis est dotée d'un boîtier principal d'entraînement à deux vitesses.

**VERVAET**

## Nouvelle cabine sur l'arracheuse intégrale de la série Q

Pour la saison 2025, la série Q, la gamme d'arracheuses intégrales de betteraves de Vervaet lancée en 2016, bénéficie d'évolutions. Ces machines adoptent une nouvelle identité stylistique qui sera déclinée sur d'autres modèles de la marque néerlandaise. Elles reçoivent une nouvelle cabine Claas X11, plus grande, plus confortable et plus silencieuse, reconnaissable tout de suite à son toit rouge. À bord, l'opérateur bénéficie de rétroviseurs électriques et de caméras, notamment d'un système de vision à 360 degrés pour une vue d'ensemble, ainsi qu'une mise à jour logicielle facilitant l'utilisation et améliorant les performances. Mais la plus grande innovation concerne le bâti avant, dit de génération 3, qui propose désormais le choix entre quatre types de bâti arracheur, ainsi qu'un système de déterrage avant à rouleaux ou à soleils. La construction du châssis a été revue, afin d'améliorer la précision et la propreté de la récolte, tout en diminuant les pertes. Vervaet a également revu le système hydraulique, notamment les pompes et les valves, pour gagner en efficacité et réactivité. ■